

COURRIER AUX TROUPES ET ORGANISATEURS DE SPECTACLES

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur auprès de la Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques¹, organisme qui gère ses droits.

La SACD n'est pas une escroquerie, pas un racket, mais simplement la société qui récolte les droits d'une œuvre pour les reverser (après déduction des charges sociales : CSG, RDS, Retraite, etc.) à son auteur. Le travail d'un auteur étant d'écrire des textes, il en retire un salaire, comme le garagiste qui répare votre véhicule ou le boulanger qui cuit votre pain. Il n'y a donc là rien que de normal et logique. Songez qu'un auteur retire, lorsqu'il est édité, de 0,50 à 1 euro par livre vendu. Calculez le nombre de livres qu'il doit vendre pour avoir un salaire décent. Les droits d'auteur sont donc une nécessité si l'on veut que la création perdure dans son originalité et ne devienne pas une soupe uniforme bêtifiante concoctée par de grands groupes diffuseurs de cuculture de masse dont le véritable souci est d'engranger un maximum de picaillons.

Alors, si vous voulez jouer encore longtemps des œuvres originales, si vous aimez vos auteurs, si vous aimez le théâtre, n'oubliez pas de déclarer vos spectacles auprès de la SACD. Les auteurs vous sont reconnaissants de donner vie à leur imaginaire, ils le seront encore plus si vous les respectez.

¹ La SACD pour la France, la SABAM pour la Belgique, la SSA pour la Suisse, la SACD Canada pour le Canada...

La SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Les Krountchs à la ferme

Comédie régionale
de Jacques MAURIN

Pour contacter l'auteur : jacqueshenri.maurin@sfr.fr

Durée approximative : 120 minutes

Version Roussillonnaise.

Le Roussillon se situe tout à fait en bas, au centre, de la carte de France. Il couvre le département des Pyrénées-Orientales. Là, entre mer et montagne, à la frontière avec l'Espagne, d'irréductibles Catalans sont chaussés d'espadrilles, dansent la Sardane, mangent de l'aïoli, vénèrent un mont sacré dénommé Canigou, maintiennent bien d'autres traditions et parlent un langage fleuri issu de la langue catalane. Ils parlent aussi Catalan, mais ça, c'est pour les puristes. Ce qui nous intéresse ici, c'est le langage de la campagne.

Cette version de la pièce est donc Roussillonnaise. Elle peut être transposée à toute autre province sans grand effort. Il suffira de changer les noms de lieux, les noms typiques des personnages, et les tournures locales toutes signalées par une note en bas de page apportant la traduction ou la transposition en bon français lorsque l'équivalence est impossible ou inesthétique. Il sera donc aisé de les remplacer, et même de saupoudrer le texte d'autres fioritures locales.

Personnages (3F 3H ou 2F 4H, le rôle de Núria pouvant être interprété par un homme grimé).

Comme énoncé précédemment, les patronymes choisis pour les deux principaux personnages sont typiques de la province du Roussillon. Ils seront transformés et adaptés à la région où sera représentée la pièce.

Núria CASENOBE

Vieille fermière octogénaire, veuve, pliée par les années. Elle s'aide d'une canne, mais demeure pleine d'énergie et vive d'esprit.

Josep CASENOBE

Fils de Núria, célibataire à 45 ans. Vit à la ferme avec maman qui a une fâcheuse tendance à le trop couvrir. Elle l'étouffe de son autorité.

Les patronymes choisis pour les Krountchs sont typiques de la planète Bleurgpfffglx. Ils seront transformés et adaptés au système solaire où sera représentée la pièce.

Xchlyx / Fanny

Krountch à l'origine, sorte de calmar géant hermaphrodite, Xchlyx se transforme en femelle terrienne très séduisante grâce à un appareil sophistiqué, le Transmutron.

Schnorff / Lucas

Autre Krountch, Schnorff éprouve une certaine répulsion envers l'apparence humanoïde. Il se transforme néanmoins en mâle terrien pour (ne pas) accomplir sa mission.

Et enfin, les Forces de l'Ordre. Les patronymes choisis sont peu caractéristiques. Il n'y a guère lieu de les transformer, sauf à représenter la pièce hors de France ou dans une autre galaxie. Et dans ce cas, les uniformes devront être adaptés au corps militaire équivalent.

Julie

Jeune gendarmette, autoritaire. Elle n'est pas insensible aux beaux mâles.

Francis

Gendarme et ami d'enfance de Josep. Mais rien ne saurait le suborner... enfin, presque rien.

Synopsis.

Deux extraterrestres, des Krountchs de la planète Bleurgpfffglx, sont envoyés en mission sur Terre dans le but de récupérer de la semence humaine afin de réimplanter notre espèce sur une autre planète avant qu'elle ne s'autodétruisse. Par soucis de discrétion, ils choisissent une vallée des Pyrénées Orientales peu habitée. Et les voilà qui débarquent dans la ferme des Casenobe où vivent Josep, célibataire de 35 ans, et sa mère, la vieille Núria, octogénaire. Josep est enchanté de l'arrivée inopinée à la ferme d'une jolie fille, mais Núria a rapidement compris que ces deux là ne sont pas clairs. De plus, l'atterrissage du vaisseau spatial n'a pas été aussi discret qu'escompté, et les gendarmes rappellent, perturbant les plans des uns et des autres. Une mission pas toujours facile à accomplir, des amours surprises, une mère abusive et explosive, une boisson qui déménage... Pas facile de sauver l'humanité !

Décor :

Acte 1, scènes 1 et 2 : fond noir étoilé.

Acte 1, scène 3 : le même fond avec des silhouettes d'arbres.

Acte 2 et suivants : une grande cuisine de ferme, rustique, avec un buffet, une cuisinière, un évier, sur lesquels sont éparpillés de la vaisselle et divers ustensiles de cuisine. Au centre, une table, quatre chaises ou tabourets. Sur le mur du fond s'ouvre une fenêtre. Une porte de chaque côté : l'une s'ouvre

sur l'extérieur, grange, remise et potager, etc. ; l'autre sur un escalier qui monte à l'étage où se trouvent chambres et grenier.

Costumes :

2 déguisements de Krountchs (sortes de calmars géants).

2 tenues de ville homme et femme après transformation des Krountchs.

2 tenues de la campagne homme et femme.

2 uniformes de gendarmes.

Recommandation pour la demande de texte :

Il est précisé en préambule que cette version est Roussillonnaise. Elle comporte une centaine de mots et expressions qui la rendent croustillante au lecteur ou spectateur local.

Si vous désirez une version entièrement en français, qu'il vous sera ainsi plus aisé d'adapter à vos besoins personnels, précisez-le sur votre demande de texte. L'action se déroulera toujours dans les Pyrénées Orientales mais vous n'aurez que les noms de lieux à modifier.



Jacques MAURIN

ACTE I

Scène 1

Voix off, Xchlyx, Schnorff

La scène est plongée dans le noir, des étoiles brillent dans le fond. On entend le vrombissement doux d'un moteur de vaisseau spatial.

VOIX OFF — Les Krountchs sont issus de la planète Bleurgpfffglx²... Ce sont des sortes de, euh... Ils ressemblent à des... des... enfin, vous allez bien voir par vous-même.

Entrée de deux Krountchs (sortes de calmars géants traînant une multitude de tentacules). Ils conduisent un pupitre orné de boutons, manettes et voyants clignotants, monté sur roulettes invisibles et carrossé en forme de vaisseau spatial. Ils donnent l'impression de voler. Une lumière les suit, laissant le reste de la scène dans l'ombre de la nuit étoilée.

XCHLYX — Gloubi houbi ?

SCHNORFF — Bzzzzzzz groumph gnok gnok.

XCHLYX — Gnok gnok, gnok gnok ! Paglop gnok gnok. Glabadi foutra blink choupignou zoum musku viagraplax.

VOIX OFF — Dans un souci de compréhension, les dialogues des Krountchs vont être doublés. Vous noterez l'excellente qualité de la synchronisation due à la haute technicité atteinte par ces calma... je veux dire par les Krountchs.

SCHNORFF — J'en ai ras les axones !

XCHLYX — Fais gaffe à ce que tu jabotes, Schnorff, j'ai enclenché le traduc-live.

SCHNORFF — Je m'en klaxonne les vrapouilles.

² Prononcer comme l'on peut.

XCHLYX — Les miennes de vrapouilles, tu me les brises, Schnorff. Ça fait 20 années-lumière que tu ragnotes, et ça commence à faire long.

SCHNORFF — Excuse-moi, Xchlyx. Je brouzille mal.

XCHLYX — En effet, je confirme, tu brouzilles mal.

VOIX OFF — Certains mots, intraduisibles dans la langue locale, le restent malgré notre bonne volonté. Mais nous comptons sur la perspicacité du public pour comprendre le sens essentiel de la conversation.

SCHNORFF — Bon ! Il a pas fini de nous craquer les shloungastes, l'ordinateur de bord ! Il va nous laisser crastiner, oui ?

XCHLYX — C'est ça, crastine. Mais pas de trop, hein ! On est arrivé. Vise ! (*Il-elle montre le tableau de bord.*) La planète Bronx22. Eux, ils appellent ça la Terre !

SCHNORFF (*penché sur l'écran*) — La Terre ? Mais il n'y a que de l'eau !

XCHLYX — Oh, les Terriens ne sont pas à une contradiction près.

SCHNORFF — Encore une bande de sous-développés !

XCHLYX — Ils ne sont pas très évolués, c'est vrai... Mais tu as tous ces détails sur la feuille de mission... (*Schnorff émet une sorte de sifflement.*) Schnorff ?... (*Schnorff continue de siffler.*) Schnorff ! Ne me jabote pas que tu as zappé la feuille de mission !

SCHNORFF (*penaud*) — Euh !...

XCHLYX — Non seulement tu brouzilles mal, mais tu blasfoilles, Schnorff ! Tu blasfoilles ! Ah, ça te va bien de ragnoter après l'ordinateur de bord. Lui, au moins, il fait son boulot.

VOIX OFF — Et toc !

SCHNORFF — J'en ai l'encornet plein de ces missions chez les ploucs. Ils sont tous plus débiles les uns que les autres. Sur Bételzia, ils voulaient nous empailler, sur Astéranie ils nous jetaient des pierres, sur Maxima18 ils nous prenaient pour des dieux, sur Oméga3 ils prétendaient nous brûler vifs... J'en passe et des meilleures. J'aimerais bien prendre des vacances. Une centaine d'années sur une planète déserte, ça me ferait le plus grand bien.

XCHLYX — Je n'en doute pas. Pourtant, ça n'est pas au programme. De plus, cette mission est très délicate. Je te demanderai donc un effort de concentration, car il ne s'agit pas de simplement étudier leur niveau d'évolution, nous le connaissons déjà...

SCHNORFF — Je sens les croustades arriver.

XCHLYX — Si tu t'étais renfougné un minimum, je n'aurais pas besoin de te parfumer. En bref, il s'agit de prélever de la semence humaine.

SCHNORFF — Brouffle !

XCHLYX — Dis donc, sois poli, Schnorff.

SCHNORFF — Mais alors, on va passer au Transmutron !

XCHLYX — L'avantage, c'est qu'on leur ressemblera, ils ne tenteront donc pas de nous faire subir des traitements plus ou moins barbares.

SCHNORFF — Je n'aime pas le Transmutron. Ça me laisse tout chose pendant un lux ou deux.

XCHLYX — Oui, mais c'est la seule façon de prélever du liquide séminal en toute discrétion.

SCHNORFF — C'est dégueulasse.

XCHLYX — C'est humanitaire. Il est question de réimplanter cette espèce sur une autre planète avant qu'elle ne s'autodétruise.

SCHNORFF — Des sauvages, ça se confirme !

XCHLYX — Ça ne sera pas long. Plusieurs équipages sont sur le terrain. Nous, on doit simplement récupérer de la semence mâle.

SCHNORFF — Ils sont sexués ? Quelle Chtougne ! Ils ne peuvent pas être hermaphrodites, comme tout le monde !

XCHLYX — Ne sois pas négatif, Schnorff (*Il-elle montre l'écran du tableau de bord.*) Elle est plutôt sympa cette planète, non ? Elle est d'un joli bleu...

SCHNORFF — Ouais, je demande à voir. Qu'est-ce que c'est, ça ? (*Il-elle désigne à son tour l'écran.*)

XCHLYX — Pollution !

SCHNORFF — Beurk ! Et là aussi !

XCHLYX — Hydrocarbures, dioxydes de carbone, déchets radioactifs, pollutions chimiques de toutes sortes. Il y en a partout. Sans compter les ravages dus aux éternels conflits qui secouent tous ces peuples.

SCHNORFF — Eh ben, quel cadeau ! Et ils ressemblent à quoi, ces délicieux terriens ?

XCHLYX — À des humanoïdes : 2 bras, 2 jambes, 1 tête...

SCHNORFF — Beurk ! Beurk ! Beurk !

XCHLYX (*les yeux sur l'écran*) — On nous a affecté la zone Alpa8. Elle est actuellement sur la face nuit, c'est parfait pour la discrétion... Je te laisse les commandes, Schnorff. Le temps de passer au Transmutron et je reviens.

Xchlyx sort, laissant un Schnorff bougon au pupitre.

Scène 2

Xchlyx (Fanny), Schnorff (Lucas), Voix off

On entend un son (comme une micro-onde) en coulisse. Il s'agit du Transmutron. Schnorff, resté seul, ronchonne.

SCHNORFF — Des humanoïdes ! Beurk ! Beurk ! Beurk ! Beurk ! Beurk ! C'est les pires. Des petites têtes sur des corps difformes. Ça s'agite, ça couine, ça se prend pour les rois du monde et ça s'autodétruit dans la plus grande insouciance. Je ne comprends pas l'acharnement que nous mettons, nous, espèces civilisées, à préserver les germes de ces êtres dégénérés... (*On entend le « Ding ! » final du Transmutron.*) Et en plus, on doit se taper une séance de Transmutron !

Entrée de Xchlyx-Fanny. Elle est maintenant une jeune et jolie terrienne, court vêtue, talons hauts et petit sac à main.

FANNY — Coucou, me voilà !

SCHNORFF (*bondit et pousse un cri de terreur*) — Aaahhh !

FANNY — Schnorff !... N'aie pas peur, ce n'est que moi, Xchlyx... Enfin, je veux dire Fanny. Maintenant, je suis Fanny jusqu'à la fin de notre tâche.

SCHNORFF — Quelle horreur !

FANNY — Tu exagères, Schnorff. On dirait que tu n'es jamais sorti de Bleurgpfffglx. Ce n'est pourtant pas ta première mission.

SCHNORFF — Je ne m'y ferai jamais. Ils sont vraiment trop moches. Ces membres grêles, c'est d'un ridicule ! Et cette peau blanche, beurk ! Et ces choses qui dépassent (*Il mime les seins de Fanny.*) Je vais en faire des cauchemars, c'est sûr.

FANNY (*se réinstalle au tableau de bord*) — Tu me fatigues, Schnorff. Tu aurais dû faire un autre métier. Regarde ! Même pas fichu de garder le cap, on sort de la zone. (*Schnorff reprend sa place, penaud, mais on sent que la proximité de Fanny l'indispose.*) On a dérivé vers le sud. On va remonter un peu... Voilà. Où on est, là ? (*Question posée à un Schnorff apathique.*) Schnorff ! (*Schnorff sursaute.*) Je t'ai posé une question. Qu'est-ce que tu lis au Localisateur ?

SCHNORFF — Euh... X 22, Y -4... Pays... Fran...ce... Ils en sont encore à diviser leurs continents en pays. Tu m'étonnes qu'ils pataugent dans les conflits !

FANNY — On descend...

SCHNORFF — X 22, Y -3, Ville... Toulouse.

FANNY — Trop grand !

SCHNORFF — Tu glougloutes ?

FANNY — De la discrétion, n'oublie pas. Il nous faut un lieu peu habité, où notre vaisseau passera inaperçu.

SCHNORFF — X 23, Y -2.5, Perpignan...

FANNY — Trop grand ! Épargne-moi les coordonnées.

SCHNORFF — Le Boulou... Céret... Arles-sur-Tech...

FANNY — Non... Plus loin... Là !

SCHNORFF — Là ?

FANNY — Là !

SCHNORFF — Mais, il n'y a rien, là...

FANNY — Affine...

SCHNORFF — X 23.45, Y -1.15... Il y a bien quelque chose... Une case ?

FANNY — Une ferme, Schnorff. C'est très bien, une ferme.

SCHNORFF (*peu convaincu*) — Borfff !

FANNY — Va te transmuter, Schnorff. Dans deux pétoules, on se pose... (*Schnorff sort en traînant les tentacules. Une fois seule :*) Je ne le sens pas sur ce coup là, Schnorff... (*On entend le son du Transmutron en coulisse.*) Qu'est-ce que tu en penses, l'ordi ? Il va nous clacmucher ?

VOIX OFF — Il glaviote, c'est sûr. Mais de là à clacmucher...

FANNY — Je vais devoir le tenir à l'œil. Il m'inquiète.

VOIX OFF — On peut envisager un décrassage du siphon...

FANNY — Plus tard, peut-être... (*On entend le « Ding ! » final du Transmutron.*) Chut ! Le voilà qui revient. (*Entrée de Schnorff-Lucas. Il est maintenant un jeune homme élégant. Mais il a une démarche empesée, il est comme engoncé dans un corps trop serré. Fanny, sans le regarder, manipule des commandes.*) Reprends ta place, on entame la procédure d'approche. (*Schnorff-Lucas s'effectue.*) C'est comment ton nouveau nom ?

LUCAS (*grave*) — Lucas.

FANNY — Alors, Lucas, accroche-toi, on aborde la Terre !

Ils sortent aux commandes du vaisseau. Ils effectuent un grand virage et une plongée rapide vers les coulisses, suivis par la lumière. Un sifflement strident se fait entendre durant la manœuvre.

Scène 3

Núria, Josep

Même fond noir étoilé. On fait glisser sur ce fond les silhouettes noires de quelques arbres. On entend le chant des grillons et des crapauds. Nous sommes dans les bois, la nuit, sur la Terre.

Les Casenobe entrent. Núria est une vieille paysanne voûtée. Elle marche avec une canne. Josep, son fils célibataire de quarante cinq ans, est fagoté à la campagnarde. Il transporte une chaise pliante et une lunette astronomique avec son trépied. Il a le plus grand mal à se dépêtrer de tous ces matériels.

NÚRIA — Fais attention, Josep. Fais attention, c'est fragile, ces instruments là.

JOSEP — Mais, maman, je n'ai que deux mains.

NÚRIA — Oui, et elles ne sont pas toujours bien synchronisées. *Esclafacanyes*³ que tu es!

³ Maladroit.

JOSEP — Tu pourrais m'aider au moins.

NÚRIA — Comment veux-tu que je t'aide, je *tremola com una cabra boja*⁴. (*Elle exagère le tremblement de ses membres.*) Si je ne peux pas compter sur mon fils...

JOSEP — Tu sais bien que oui. Mais là, tu exagères. Me faire crapahuter en pleine nuit pour voir les étoiles... Comme si on les voyait pas du mas⁵.

NÚRIA — On les voit pas bien. La faute à la Mairie qui nous a foutu la *llum*⁶ devant le portail.

JOSEP — C'est bien toi qui l'as réclamé, ce projecteur. Ça fait des années que tu les *atabales*⁷ avec ça, à la Mairie, qu'on y voit comme dans le trou du cul d'...

NÚRIA — J'ai demandé l'éclairage public, pas un *esport* de boîte de nuit. Il manque plus que la musique et les poules pourront danser la zumba !

JOSEP — Toi *rai*⁸ ! Tu n'es jamais contente.

NÚRIA — Je suis contente quand on m'emmerde pas ! Bon, allez, pose ça là... On est bien, ici.

JOSEP (*laisse tomber le matériel*) — Ah bé, c'est pas trop tôt !

NÚRIA — Doucement, Josep, je t'ai dit. Tu vas me l'*esgarrer*⁹, cette lunette.

JOSEP (*déplie la chaise de camping*) — Je préférerais quand tu collectionnais les timbres. Au moins, y avait pas besoin de les promener.

NÚRIA — Les timbres, c'était intéressant avant que ça devienne du *bizeness*. Maintenant, la Poste, elle t'imprime un timbre tous les quarts d'heure... Et que je te les fais de toutes les couleurs, en carnet, en roulette, en bloc, et que je te fais des éditions spéciales, et des variétés, et des patins et des couffins *mal fotuts*¹⁰... Je m'appelle Núria Casenobe et pas Crésus. Les vaches, c'est moi qui les traie !

JOSEP (*installe avec difficultés le pied et la lunette*) — N'empêche, tu aurais pu trouver une marotte moins fantaisiste.

NÚRIA — *A polit*¹¹, je te dis. Tu as une molette pour visser, là... C'est pas sorcier, quand même !

⁴ Je tremble comme une chèvre folle, une vieille bique...

⁵ En Roussillon, on parle davantage de mas que de ferme.

⁶ Lumière.

⁷ Harcèles, empoisonnes.

⁸ Interjection intraduisible. Similaire à vé, va, vaï...

⁹ Abîmer, détériorer, esquinter.

¹⁰ Mal foutus.

¹¹ Attention.

JOSEP — J'ai pas trop l'habitude des trucs délicats, moi.

NÚRIA — Pour sûr, ça ressemble pas à un motoculteur... C'est moins fantaisiste, un motoculteur... Tu n'es pas curieux, toi, hé, mon pauvre Josep ! (*Elle s'assied pendant que Josep continue à se battre avec la lunette.*)

JOSEP — Ben, euh... je suis curieux des choses qui m'entourent...

NÚRIA (*englobe le ciel d'un mouvement de canne*) — Mais les étoiles, elles nous entourent.

JOSEP — Oui, bon, mais c'est trop loin, tous ces points, là haut... Voilà, c'est fini...

Josep s'écarte de la lunette pour contempler son travail. La lunette est braquée vers le public. Núria, muette et immobile, examine durant quelques secondes l'installation de son fils.

NÚRIA (*sceptique*) — Et tu penses que, dans cette position, je vais voir les astres ?

JOSEP — Ben... quoi ?

Núria se lève et va coller son œil dans la lunette. Elle prend le temps de bien inspecter le public.

JOSEP — Alors, qu'est-ce que tu vois ?

NÚRIA — Désastre, en effet. UN désastre ! (*Elle retourne s'asseoir.*) Il n'y a pas d'étoiles, là en bas... Apporte-moi ça ici, que je la règle moi-même.

Josep récupère la lunette et la lui installe devant le fauteuil. Il l'aide à la régler vers le ciel.

JOSEP — Voilà, voilà... C'est mieux, là ?

NÚRIA (*vérifie dans la lunette*) — Pas terrible, on est en plein dans la Lyre.

JOSEP — Ah oui ?

NÚRIA (*tend le doigt*) — Et là, à gauche, on a Hercule...

JOSEP (*lève les yeux au ciel, la main en pare-soleil*) — Qu'est-ce qu'il fait là-haut, celui-là ?

NÚRIA — On ne t’a jamais parlé des constellations, à l’école ?

JOSEP — Ben...

NÚRIA (*geste*) — Si tu redescends vers le nord, tu tombes sur la Grande Ourse...

JOSEP — Je vois rien.

NÚRIA — Que tu as les yeux pleins de *lleganyas*¹² ?... Tu connais la Voie Lactée, quand même, non ?

JOSEP — Euh... Moi, tu sais, à part l’étoile du Berger...

NÚRIA — Justement. Vénus est en train de se coucher, à l’Ouest. Elle entraîne la Vierge derrière elle. (*Grands gestes vers le ciel.*) Au-dessus, tu as la tête du Serpent et la queue qui suit Ophiuchus. On revient sur Hercule pour trouver le Dragon par là...

JOSEP — Eh bé, dis-donc ! Y en a un monde là-haut !

NÚRIA — Mon pauvre petit ! Rien que pour toi, il faudrait inventer la constellation du Tracteur. Est-ce que tu te rends compte qu’il y a des milliards d’étoiles au-dessus de nos têtes ?

JOSEP (*apprécie*) — Ho la la !

NÚRIA — Et qu’il y a des milliards de planètes autour de ces milliards d’étoiles ! Et sur ces milliards de planètes, il y en a forcément quelques unes qui sont habitées, avec des gens qui nous regardent.

JOSEP — Eh bé ! Ils ont rien d’autre à foutre ?

NÚRIA — Tu n’es décidément pas poète !... On va revenir plus près. Regarde. Si tu suis l’écliptique, tu as Saturne au pied de la Vierge...

JOSEP (*blasé*) — Ah oui ?

NÚRIA (*règle sa lunette sur Saturne*) — Tu vas voir.

JOSEP — Pour l’instant, j’ai encore rien vu. Et c’est pas ton esplic... (*Il bafouille.*) estis... clique qui va m’aider.

NÚRIA — Écliptique !... Viens voir si c’est beau. (*Josep bougonne.*) Viens voir, je te dis ! (*Josep s’approche de mauvaise grâce.*) Mets ton œil là-dedans sans toucher à rien... (*Il met l’œil dans la lunette.*) Alors, elle est pas superbe, Saturne, avec ses anneaux ?

JOSEP — *Fa*¹³ ! Comment ils ont fait pour accrocher ça dans le ciel ?

¹² Chassie, peu esthétique en français, transposer en : Ouvre les yeux !

NÚRIA — Mais tu es bête ou tu le fais exprès ? Je m'en vais porter plainte contre tes instituteurs, c'est pas possible qu'ils t'aient rendu tant *colló*¹⁴ !

JOSEP (*se marre*) — Je rigole, maman, je rigole ! Je connais pas ton esplitique mais j'ai tout de même appris qu'il y avait des anneaux autour des planètes.

NÚRIA — Tu m'as *espantée*¹⁵, *burricás*¹⁶ !

JOSEP — Mais, bon... c'était la peine de me faire grimper si haut pour voir ça ?

NÚRIA (*a repris ses observations*) — Il fallait sortir de la zone lumineuse. Plus on est *quitllat*¹⁷ et mieux on voit.

Un sifflement strident se fait soudain entendre, de plus en plus fort en même temps qu'une lumière puissante envahit la scène. Núria et Josep, pris de panique, se jettent au sol. La lumière passe, le sifflement s'interrompt. Le noir est revenu.

JOSEP (*se relève*) — Tu vois ! Avec tes *bestiesas*¹⁸, à trop monter haut tu fais tomber les étoiles !

NÚRIA (*se redresse difficilement aidée de Josep*) — *Bestiesa* toi-même. C'était une météorite, comme il en tombe fréquemment.

JOSEP — Ouais, bé, si tu veux mon avis, elle est pas tombée loin.

NÚRIA — Tant mieux, tant mieux. Demain, on essaiera de la retrouver. C'est que ça coûte des sous une météorite.

JOSEP (*intéressé*) — Ah oui ?

NÚRIA — Oui... Elle doit être tombée du côté de Bourbouille. Allez, *anem*¹⁹, (*Elle se met en marche.*) on en a assez vu pour aujourd'hui.

JOSEP (*plie le matériel*) — Maman, attends-moi... (*Núria sort.*) Maman !... (*Il se démène, manque se casser la figure et sort enfin à son tour, les bras chargés.*) Maman ! Attends-moi, c'est toi qui a la lampe...

RIDEAU

¹³ Exclamation : Bigre ! Fichtre ! Tiens !

¹⁴ Couillon.

¹⁵ Effrayé.

¹⁶ Gros âne.

¹⁷ Quillé, perché, juché, en altitude.

¹⁸ Bêtises, âneries.

¹⁹ On s'en va.

ACTE II

Scène 1

Núria, Josep, Fanny, Lucas

La ferme des Casenobe : une grande cuisine rustique avec un buffet, une cuisinière, un évier, sur lesquels sont éparpillés de la vaisselle et divers ustensiles de cuisine. Au centre, une table, quatre chaises ou tabourets.

La porte d'entrée se trouve côté jardin. Sur le mur du fond s'ouvre une fenêtre. Côté cour, la porte donne sur les autres pièces de la maison, chambres à l'étage, grenier...

C'est le matin. Núria, attablée, boit son café dans un grand bol ébréché. Sur la table sont posés un deuxième bol, une cafetière, du pain. On entend le coq chanter à l'extérieur.

NÚRIA — Il va passer à la casserole, celui-là, ça va pas tarder. Il chante le jour, il chante la nuit, il est complètement *despistat*²⁰.

Entrée de Josep par la porte intérieure. Il bâille.

JOSEP — B'jour, m'man.

NÚRIA — Bonjour fiston. Tu n'es pas matinal.

JOSEP (*s'attable et se sert un café*) — J'ai mal dormi. Il y a eu du bruit cette nuit. Les chiens d'abord, et cet imbécile de coq ensuite. Il chante la nuit, maintenant !

NÚRIA — *No pateixis*²¹, il fera pas de vieux os.

JOSEP — Et puis j'ai fait des cauchemars. Avec tes histoires de planètes et de gens qui nous regardent !... Il y avait des extraterrestres affreux autour de mon lit, ils me forçaient à manger une sorte d'*ollada*²² qui grouillait de bestioles vivantes, comme des têtards, des cafards... (*Il inspecte son café.*) Beurk ! (*Il repousse le bol.*)

NÚRIA — *Aï manyac*²³ ! Tu es trop sensible. Tout petit déjà, je pouvais pas te raconter l'histoire du petit chaperon rouge tellement tu étais émotif.

²⁰ Désorienté. Fada peut également faire l'affaire.

²¹ T'inquiète pas.

²² Soupe de cochonnaille et de légumes. Autre potée, garbure...

²³ Aï ! Interjection mise à toutes les sauces. Manyac est un terme affectueux : gentil, mignon. Mon pauvre Josep ! est l'équivalence.

JOSEP — Et finalement, la météorite est tombée sur mon lit.

NÚRIA — Dommage que ce ne soit qu'un rêve, ça nous aurait évité de la chercher.

JOSEP — Oui, mais j'y étais, dans mon lit !

NÚRIA — Bon, tu devrais aller traire les chèvres, ça te changera les idées. Après, on essaiera de localiser la météorite. Il faut remonter au Pla de Bourbouille. De là, en plein jour, on pourra voir le cratère.

JOSEP — Et si on voit rien ?

NÚRIA — Si on voit rien, on achètera une poêle à frire. Mais il doit forcément y avoir un cratère...

JOSEP — Une poêle à frire ? Mais il y en a plein la cuisine !

NÚRIA — Qu'il est nouille, ce petit. Pas une poêle à faire cuire le *bistèk* ! Un détecteur de métaux.

JOSEP — Ah, bon ! Je me disais aussi, une poêle à frire pour chercher un caillou...

On toque à la porte.

NÚRIA (*surprise*) — Qui ça peut bien être, si tôt ?

JOSEP — Ch'ais pas.

NÚRIA — Va ouvrir ! Reste pas planté, là.

JOSEP (*se lève*) — J'y vais, j'y vais. (*Il court ouvrir la porte, puis il reste pétrifié devant l'ouverture.*)

NÚRIA (*s'impatiente*) — Ben alors, qui c'est ?

Josep reste muet. On entend la voix de Fanny à l'extérieur.

FANNY (*avec un accent étranger*) — Bonchour. Vous... parler français ?

JOSEP (*subjugué*) — Euh !....

FANNY — Vous ne pas comprendre ?

NÚRIA (*s'énerve*) — Ben alors, tu répons ou pas ? Qui c'est cette *paia*²⁴ ?

²⁴ Fille, greluce.

FANNY (*entre à demi pour voir Núria*) — Bonchour madame. Vous, parler français ?

NÚRIA — Bien sûr que je parle français. Et l'autre *innocent*²⁵ aussi quand il est dans son état normal.

FANNY (*inquiète*) — Lui, pas normal ?

NÚRIA — Il est timide. Quand il voit une fille, il a le cerveau qui se vide. Déjà que...

JOSEP — Maman !

NÚRIA — Ben quoi ? C'est la vérité... Allez, entrez, mademoiselle. N'attendez pas qu'il vous le dise, ou demain on est encore là.

Fanny entre, suivie de Lucas, très raide dans sa peau de terrien. Josep, en retrait, emprunté, ne lâche pas Fanny des yeux.

LUCAS — Bonchour monsieur madame !

NÚRIA — Ah ! Vous êtes plusieurs ?... Belges ? Ou plutôt allemands avec un accent pareil ?

LUCAS (*montre le ciel*) — Non, venir de... (*Il reçoit un grand coup de coude de Fanny.*)

FANNY — Allemands, oui. Mais l'accent bientôt s'en ira. Nous apprenons vite au contact des autochtones.

NÚRIA (*soupçonneuse*) — Bien sûr, bien sûr... Je n'ai pas entendu votre voiture. Vous l'avez garée où ?

LUCAS — Voiture ? Ah, oui... Pas voiture. À pied.

FANNY — Oui, tellement plus distrayant.

NÚRIA — Distrayant ! Ben voyons... Mais asseyez-vous donc. Vous prendrez bien un *caferot*²⁶ ?

Les Krountchs s'attablent. Josep reste debout, hésitant.

FANNY (*en perdant l'accent progressivement*) — Nous vous remercions, mais je ne sais pas si nous pourrions prendre... ce que vous dites.

NÚRIA (*étonnée*) — Un café ? Vous ne buvez pas de café en Allemagne ?

²⁵ Imbécile, abruti, idiot.

²⁶ Petit café.

LUCAS — Ah ! Ça se boit ?

NÚRIA — Mais oui, allez, vous allez goûter ça. Josep, sert leur un café. (*Josep se précipite, récupère deux tasses dans le buffet, manque les casser, les pose sur la table et sert les cafés en tremblant. Il en verse sur la table, forcément.*) Fais-donc attention... (*Aux Krountchs :*) Alors, comme ça, vous venez d'Allemagne ?

Les Krountchs examinent le breuvage sans oser le boire. Josep est en attente, cafetière en main, auprès de Fanny.

LUCAS — On visite la région.

NÚRIA — Vous faites, comme qui dirait, du tourisme.

FANNY — C'est ça, on fait du tourisme

NÚRIA — Oui, oui, oui... Vous n'aimez pas le café ?

FANNY, LUCAS (*ensemble*) — Si, si... (*Ils goûtent, font une grimace horrible.*) Hummm !... C'est très bon.

NÚRIA — Josep, rajoute-leur une petite goutte. Ce sera meilleur.

Josep s'empresse, court chercher une bouteille dans le buffet.

FANNY — Non, on ne voudrait pas déranger...

LUCAS — Oui, on ne voudrait surtout pas.

Josep remplit les tasses. Les Krountchs sont épouvantés.

NÚRIA — Mais vous ne dérangez pas. Vous n'allez pas refuser une petite goutte. C'est à base de *trois-six*²⁷... aromatisé de quelques herbes. Allez-y, *testeu lo un xic*²⁸.

Lucas goûte avec appréhension, puis son visage s'illumine. Sa rigidité corporelle disparaîtra au fil des libations.

LUCAS — Mais c'est très bon ! (*À Fanny :*) On dirait du Glourk. (*Il vide sa tasse.*)

²⁷ Eau-de-vie maison.

²⁸ Goûtez-le un peu.

Fanny boit à sont tour, et apprécie. Lucas tend sa tasse à Josep qui la remplit de nouveau. Núria est déçue, qui s'attendait à des grimaces.

FANNY — Nous ne nous sommes pas présentés. Je m'appelle Fanny, et voici Lucas. En fait, nous sommes adeptes du tourisme chez l'habitant, c'est tellement plus sympathique...

NÚRIA — Je vois, je vois... En tous cas, vous apprenez vite. En cinq minutes vous parlez aussi bien que nous... enfin, je veux dire moi, parce que l'autre *colló* est devenu muet.

JOSEP (*boudeur*) — Maman !

LUCAS (*se fait remplir sa tasse*) — Ce n'est pas grave, nous sommes bien programmés... (*Il reçoit un coup de coude de Fanny.*) Euh... Bien formés ! Nous sommes bien formés aux langues étrangères. (*Il boit et tend de nouveau sa tasse.*)

NÚRIA — Ouais ! Vous m'avez aussi l'air bien formés à *transcouler*²⁹.

FANNY — Vous n'auriez pas une chambre à louer, par hasard ? Nous aimerions bien passer quelques jours chez vous.

NÚRIA — C'est à voir... Il y a de la place, mais c'est pas le luxe, hein ! Des étoiles, vous en verrez dans le ciel, mais pas beaucoup sur la porte.

FANNY — C'est juste pour quelques jours et nous ne sommes pas difficiles.

NÚRIA — C'est comme vous voudrez... Josep, emmène-les donc voir la chambre bleue... si ça leur convient.

JOSEP — Euh... La chambre bleue ?

NÚRIA — La dernière, au bout du couloir.

JOSEP — Ah, oui ! Celle qui est toute moisie... Ben alors, si vous voulez bien me suivre... c'est en haut... (*Il s'apprête à sortir.*)

NÚRIA — Au fait, je ne me suis pas présentée. Je m'appelle Núria, Núria Casenobe. Les Casenobe sont une des plus vieilles familles de la vallée. Ils se sont battus contre les Wisigoths, les Vandales, les Arabes, les Espagnols, le roi de France, et les Allemands il n'y a encore pas si longtemps...

JOSEP — Maman !

²⁹ Picoler, lever le coude.

NÚRIA — Et celui-ci est le dernier rejeton, Josep Casenobe. Il n'en a pas de reste dans *la closca*³⁰, mais il est vaillant et dur à l'ouvrage.

JOSEP — Maman !

NÚRIA — Quoi ! Il fallait bien que je nous présente, non ?... Allez, rompez !

Josep sort en bougonnant, côté cour, suivi des Krountchs.

Scène 2

Núria, Josep

Núria, restée seule, va coller son oreille à la porte pour vérifier que tout le monde est à l'étage. Puis, elle s'approche du buffet, l'ébranle jusqu'à l'écarter du mur de quelques centimètres.

NÚRIA (*soliloque*) — Faut pas la prendre pour une courge, la Núria. (*Elle glisse son bras dans l'espace, cherche à tâtons.*) Faut pas la chercher non plus. (*Elle en retire enfin, avec une visible satisfaction, un vieux revolver.*) Smith et Wesson calibre 45. Il a fait deux guerres mais il a pas pris une ride. (*Elle repousse le meuble.*) Il y a bien le fusil, mais c'est pas pratique. (*Elle fait tourner le barillet, vérifie la présence des balles, le soupèse.*) Un peu lourd... Faut savoir ce qu'on veut, pour la discrétion y a pas mieux. (*Elle cache dans ses jupons.*) Qu'ils y viennent Shirley et Dino, je les attends...

Retour de Josep, outré.

JOSEP — Maman ! Qu'est-ce qui t'as pris de parler des allemands ? Tu veux les vexer ou quoi ?

NÚRIA (*débarrasse la table*) — *Cosó*³¹ ! Ils sont allemands comme moi je suis Miss France.

JOSEP — Hein ? Qu'est-ce que tu racontes ?

NÚRIA — Où tu as vu qu'on perd un accent en cinq minutes, toi ?

JOSEP — Ben...

³⁰ Tête, crâne, cervelle.

³¹ Benêt, sot, innocent.

NÚRIA — Café, ça se dit aussi café en allemand, même si ça s'écrit pas pareil. Tu trouves pas ça bizarre, toi, qu'ils ne connaissent pas le café ?

JOSEP — Ben, c'est comme moi le thé, j'aime pas beaucoup.

NÚRIA — Oui, mais tu sais ce que c'est. (*Insidieux* :) Et pourtant...

JOSEP — Pourtant quoi ?

NÚRIA — Rien ! Et ils n'ont pas de voiture.

JOSEP — Et alors ?

NÚRIA — Tu as vu leurs fringues, leurs chaussures ? Ils sont propres, nickel chrome. La fille, elle a des talons de vingt centimètres. Tu ne me feras jamais croire qu'ils viennent de faire des kilomètres à pied.

JOSEP — On les a peut-être déposés.

NÚRIA — Peut-être. Mais tout ça, c'est des *carallades*³². C'est pas des touristes, ils n'ont pas de bagages. Et je suis certaine qu'ils ne s'appellent même pas Fanny et Lucas.

JOSEP — Oh ! *Com*³³ !

NÚRIA — C'est peut-être des *trabucayres*³⁴ qui cherchent une planque. Des Bonnie and Clyde qui se mettent au vert. Des tueurs en série...

JOSEP — Tu vois tout en noir, maman !

NÚRIA — Et toi, tu vois que le cul de la gonzesse ! Tu crois que je n'ai pas compris ton manège ? Comment tu lui faisais des *manyagues*³⁵ ? Comment tu la *llurquais*³⁶ ? On aurait dit que tu la radiographiais, la petite.

JOSEP (*baisse les yeux*) — Maman !

NÚRIA — Maman ! Maman ! Tu n'as que ce mot là à la bouche. Je suis sûre que tu connais ses mensurations par cœur.

JOSEP (*tape du pied*) — Non !... Ne dis pas des bêtises.

NÚRIA — Il n'y a qu'à voir tes yeux quand on parle d'elle, ils brillent comme si tu voyais la Vierge Marie... (*Josep lui tourne le dos.*) Et la chambre, comment ils ont trouvé la chambre ?

JOSEP (*boudeur*) — Bien.

³² Couillonnades.

³³ Comment, marque l'étonnement.

³⁴ Bandits de grands chemins qui terrorisaient la région vers 1840.

³⁵ Gentilleses.

³⁶ Matais, lorgnais, reluquais.

NÚRIA — Ils la prennent ?

JOSEP — *Fa* ! Ils ont dit qu'elle était magnifique.

NÚRIA — Ils sont pas difficiles !

JOSEP — La vue surtout. Ils sont restés pour en profiter.

NÚRIA — Tu parles ! Ils peuvent voir arriver quelqu'un à des kilomètres...

JOSEP (*timidement*) — Tu crois qu'ils sont ensemble ?

NÚRIA — D'après toi ? Tu penses qu'ils vont jouer aux billes, là haut ?

JOSEP — Ils sont peut-être frère et sœur.

NÚRIA — Oui, ils sont jumeaux. Ce sont les frères Bogdanoff. Lui c'est Igor, et elle c'est Grichka qui a fait une chirurgie !

JOSEP — Maman ! Sois sérieuse...

NÚRIA — Tu as raison, soyons sérieux. Maintenant qu'on les a ramassés, il faut en faire quelque chose.

JOSEP (*inquiet*) — Quoi ?

NÚRIA — On les nourrit et on les fait payer un maximum. Des vacances à la ferme, ça se paye. Et puis on les fera travailler un peu, c'est à la mode les travaux à la ferme chez les citadins, ça leur plaira.

JOSEP — Je suis pas certain qu'ils apprécient le crottin.

NÚRIA — En parlant de crottin, avec ces histoires, on a pris du retard avec les chèvres. C'est que, après, il y a une météorite qui nous attend.

JOSEP — Oui, mais seul...

NÚRIA — Je vais t'aider. Allez zou, au *mall*³⁷ !

Ils sortent.

³⁷ Travail, boulot.

Scène 3

Fanny, Lucas

Entrée des Krountchs. Fanny pose son sac à main sur le buffet.

FANNY (*en colère*) — Tu ne me feras jamais croire que tu ne l'as pas fait exprès !

LUCAS — Mais puisque je n'ai pas lu l'ordre de mission...

FANNY — Première faute !

LUCAS — C'est vrai, mais...

FANNY — Et le Grand Vroum ne le croira jamais non plus.

LUCAS — Tu ne vas pas en parler au Grand Vroum ?

FANNY — Je vais me gêner ! Je vais faire un rapport qui t'enverra tout droit sur Glagla33.

LUCAS — Oh, non ! Pas Glagla33 ! C'est un gros bloc de glace.

FANNY — Ça te rafraîchira les idées.

LUCAS (*honteux*) — Bon... c'est vrai, j'ai été un peu léger sur ce coup là...

FANNY — Tu l'as fait exprès !

LUCAS (*réticent*) — Meu non...

FANNY — Et le Transmutron ? Qui a modifié les réglages du Transmutron ? (*Lucas ne répond pas, il cherche quelque chose.*) C'est toi ou l'ordinateur de bord ?

LUCAS — Où est-ce qu'ils ont mis le Glourk ?

FANNY — Réponds-moi. Tu sais très bien que tout est enregistré. Alors, à quoi bon mentir ? Qui a modifié les critères de sélection sexuelle du Transmutron pour faire de toi un mâle terrien plutôt qu'une femelle ?

LUCAS (*flanche*) — D'accord ! C'est moi, j'avoue... Mais je ne pouvais pas, je te jure. Ils sont trop moches ces terriens ! Tu l'as vu, l'autre... le Josep ?

FANNY — Tu te rends compte que, à cause de toi, la mission est en partie compromise ?

LUCAS — Non, mais, est-ce que tu sais ce qu'il faut faire pour prélever la semence d'humanoïdes sexués ? Tu as déjà visionné les ébats amoureux de ces dégénérés ? Tu t'imagines dans les bras de Josep ? Tout ça pour reconstruire une nouvelle humanité en priant qu'elle soit moins débile que la précédente...

FANNY — C'est une infime fraction de notre boulot, Lucas : recueillir dans nos membranes plasmiques la liqueur séminale des espèces pensantes en voie de disparition. Mais c'est une fraction tout de même. Fallait y réfléchir avant.

LUCAS — Tu vas vraiment faire un rapport au Grand Vroum ?

FANNY — Ça dépendra de toi. S'il n'y avait pas un délai de sécurité, je t'aurais renvoyé direct au Transmutron. Mais de ce fait, je ne peux pas. À toi de rattraper ta bourde et accomplir ta mission au mieux.

LUCAS — Mais, comment ?

FANNY — Tu te débrouilles ! Moi, mon souci majeur, c'est de séduire Josep. Ça risque de ne pas être facile. J'ai visionné les mêmes films que toi, j'ai pu constater que la parade nuptiale était assez compliquée. Ces terriens sont vraiment primitifs. Sur ce point là au moins, je te rejoins.

LUCAS — Ah !

FANNY — Ce n'est pas une raison pour saboter la mission... Où sont-ils passés ? Il n'y a pas de temps à perdre.

LUCAS — Ils ont dû sortir... Tu crois qu'ils ont emporté le Glourk ?

FANNY (*ouvre la fenêtre*) — Je me fiche du Glourk ! (*Elle passe la tête à l'extérieur.*) Ah, ils sont là ! Qu'est-ce qu'ils font ? Ils tripotent les excroissances de petits quadrupèdes...

LUCAS (*sort la tête à son tour*) — Ce sont des chèvres. Ils en tirent du lait qu'ils boivent ou transforment en aliments.

FANNY (*étonnée*) — Tu sais ça, toi ?

LUCAS — Ben... Vu que j'avais déjà pas mal bourdé, j'ai essayé de me rattraper sur la documentation... Et puis, je trouve ça plutôt jolie, une chèvre. Plus jolie que Núria ou Josep.

FANNY — Et ça, qu'est-ce que c'est ?

LUCAS — Des pigeons. Ils les plument et les mangent. Et les autres, plus gros, ce sont des poules. Elles, elles ne volent pas. Ils mangent leurs œufs. Ils mangent aussi les lapins que tu vois en cage, au fond. Ils mangent encore

les cochons, les canards et tout un tas d'autres choses qui volent, qui marchent ou qui nagent.

FANNY — Ils mangent vraiment n'importe quoi !

LUCAS — En fait, ils ne pensent qu'à ça, manger.

FANNY — Ce n'est pas rassurant.

LUCAS — Ils ne sont pas cannibales, heureusement.

FANNY — Heureusement !... Ah ! Ils nous ont vus, ils nous font des signes...

LUCAS — On fait pareil ?

FANNY (*agite la main par la fenêtre*) — Oui, c'est apparemment un signe amical. (*Lucas en fait de même.*) Tiens ! Núria revient... Elle laisse Josep avec les chèvres. C'est bien, ça... Lucas, tu t'occuperas de Núria. Tu ne la quittes pas et tu la tiens éloignée de Josep le plus longtemps possible.

LUCAS — Tu envisages la parade nuptiale ?

FANNY — Si Núria m'en laisse le temps, oui.

Scène 4

Fanny, Lucas, Núria

Entrée de Núria.

NÚRIA — Alors, les amoureux, ça gazouille ? (*Fanny et Lucas restent muets d'incompréhension.*) Ben quoi ? Vous en faites des têtes ! J'ai dit un gros mot ?

LUCAS — C'est-à-dire que... ce sont les oiseaux qui gazouillent, non ?

NÚRIA — Qu'il est *pioc*³⁸, celui-là. Les amoureux aussi, ça gazouille, non ?

LUCAS — Ben... Euh !...

NÚRIA — Vous n'êtes pas amoureux ?

³⁸ Dindon (réputé stupide), dadais, bête.

LUCAS — Amoureux, c'est la parade nuptiale et le tagada et tout ça ?

NÚRIA — Dis donc, mon grand, j'ai l'impression qu'il n'y a pas la lumière à tous les étages, là-dedans, hein ? (*Elle toque sa tête du doigt.*)

FANNY (*intervient*) — Non, nous ne sommes pas amoureux.

NÚRIA (*étonnée*) — Ah, bon ! J'aurais juré. Deux jeunes gens *bonics*³⁹ comme vous... Mais vous me racontez pas des histoires, hein ? Parce que moi, vous savez, je suis ouverte, je trouve ça naturel que des jeunes s'aiment, c'est pas la peine de me débiter des salades.

FANNY — Non, non, c'est vrai. Nous ne sommes pas ensemble.

NÚRIA — Eh bé, au moins ça fera plaisir à quelqu'un...

FANNY — À qui ?

NÚRIA — Je devrais pas vous le dire, mais... à mon Josep, bien sûr.

LUCAS — Ah, bon ! Pourquoi ?

NÚRIA — *Aï Pobret*⁴⁰ ! Il est vraiment *cosó*⁴¹, celui-ci... Tu serais pas le frère caché de Josep, toi, non ?

LUCAS — Hein ?

NÚRIA — Je t'explique. Dans le secteur, on ne voit pas beaucoup de jolies filles. Alors, Josep, quand il a vu ta copine débarquer, ça lui a un peu tourné le *calastró*⁴², tu comprends ? Ça le change quand même pas mal des chèvres.

LUCAS — Euh... Moi, je trouve ça mignon, les chèvres.

FANNY (*donne un coup de coude à Lucas*) — Moi, je comprends. (*Radieuse* :) Alors, je lui plais, à Josep ?

NÚRIA — Eh ! Faudrait pas te croire tout permis pour autant, ma belle. Je suis là, moi, et je compte pas pour du beurre. Mon Josep, faut pas s'amuser avec. Je les connais, les filles comme toi, qui font tourner la tête aux garçons pour les plumer avant de les plaquer. Si tu lui fais du mal, tu me trouveras sur ta route et ça risque de chauffer pour ton matricule.

LUCAS (*naïvement*) — Mais elle ne veut pas lui faire du mal, Fanny. Et encore moins le plumer. Comme un pigeon ? Quelle idée !

³⁹ Jolis.

⁴⁰ Le pauvre !

⁴¹ Dadais.

⁴² Jugement, tête, ciboulot.

NÚRIA — Tu l’as dit, bouffi ! Comme un pigeon ! Alors, avis à tous les deux. Josep, c’est mon fils, ma bataille. Je vais tout casser si vous touchez au fruit de mes entrailles⁴³... Compris ? (*Elle s’assoit à table.*)

LUCAS — Pas tout, mais...

FANNY — Ne vous inquiétez pas, Núria, il n’arrivera rien de mal à Josep.

NÚRIA — Parfait ! J’aime que les choses soient claires... Sinon, il paraît que la chambre vous convient ?

LUCAS (*s’attable à son tour*) — Très bien, oui.

NÚRIA — Mais puisque vous n’êtes pas ensemble, peut-être que vous en voulez une deuxième.

FANNY — Pour quelques jours, ça ira très bien.

NÚRIA — Comme vous voudrez. On n’a pas encore parlé des conditions, mais ça vous fera toujours des économies.

LUCAS — On a les moyens...

NÚRIA (*malicieuse*) — Je n’en doute pas... Vous voulez boire une petite goutte pour arroser vos vacances à la ferme ?

LUCAS (*ravi*) — Du Glourk ?

NÚRIA — Si tu veux l’appeler ainsi... Tiens, Fanny, prends donc la bouteille dans le buffet et trois verres... (*Fanny fouille le buffet et ramène à table bouteille et verres. Elle s’assoit et Núria fait le service.*) Un raig⁴⁴, ça fait pas de mal... Tu m’as l’air d’aimer ça, le Glourk. Hein, Lucas ?

LUCAS — J’adore. Ça me rappelle ma planète. (*Il boit, reçoit un coup de coude de Fanny, se reprend :*) Ma province !

NÚRIA — Ouais. En Allemagne ?

LUCAS (*incertain*) — En Allemagne.

NÚRIA — Et elle s’appelle comment ta province ?

FANNY (*s’immisce*) — Vous avez beaucoup de chèvres, Núria ?

NÚRIA — Une cinquantaine. Il faut bien ça, même si ça fait beaucoup de travail. Et puis il y a les abeilles aussi. Ça marche bien, le miel, mais les abeilles, elles sont de plus en plus malades.

LUCAS — La pollution ?

⁴³ « Mon fils, ma bataille », chanson de Daniel Balavoine, 1980.

⁴⁴ Goutte.

NÚRIA — Les pesticides, les virus, le frelon asiatique... (*Elle ressert Lucas.*) Vas-y, mon petit Lucas, *si t'agrada*⁴⁵, profite-en. Il y en a plein le *rebost*⁴⁶ du Glourk, tu boiras jamais tout. (*Lucas ne se fait pas prier, il boit avec un évident plaisir.*) Et pour lutter contre la pollution, il n'y a rien de meilleur... (*Elle avale son verre d'un trait.*) Bon ! C'est pas tout ça, mais j'ai du *treball*⁴⁷... J'y pense, vous étiez où, tous les deux, cette nuit ? (*Fanny et Lucas prennent des airs embarrassés.*) C'est pas de la curiosité, vous n'êtes pas obligés de répondre. Mais, dans le cas où vous auriez traîné dans le secteur, vous n'avez rien vu de spécial cette nuit ?

FANNY — Spécial comment ?

NÚRIA — *Carall*⁴⁸ ! Spécial genre une météorite.

FANNY (*faussement étonnée*) — Une météorite ?

Lucas se sert une rasade de Glourk.

NÚRIA — Une météorite. Elle est tombée pas loin d'ici. Je vais tenter de la retrouver avec Josep.

Elle se lève. Fanny et Lucas se lèvent précipitamment de conserve.

FANNY (*empresée*) — Vous n'allez pas partir comme ça dans la montagne ?...

NÚRIA — Et comment veux-tu que j'y parte, ma belle ? Tu crois que j'ai l'habitude d'alerter le Conseil Régional quand je vais aux champignons ?

LUCAS — Moi, je comptais sur vous pour me faire visiter la ferme. Je suis curieux de connaître tous ces animaux que vous élevez... Surtout les chèvres...

NÚRIA — Ça, *manyac*⁴⁹, c'est facile. Mais plus tard.

LUCAS (*excessivement déçu*) — Oh, non !... Je peux même vous aider, si vous voulez.

FANNY — Oui, il est très doué avec les animaux.

NÚRIA — Je vous remercie, je vais d'abord chercher cette météorite.

⁴⁵ Si ça te plaît, si tu aimes ça.

⁴⁶ Garde-manger. La cave ici est plus appropriée.

⁴⁷ Travail, boulot.

⁴⁸ Interjection. Diable !

⁴⁹ Mon gars, mon grand...

LUCAS — Alors, je viens avec vous. Hein ? Qu'est-ce que vous en dites ? Vous me servirez de guide. Je suis sûr que vous savez un tas de trucs sur la nature.

NÚRIA — Avec tes petits *esclafacagallós*⁵⁰, tu as l'intention de faire de la rando, toi ?

LUCAS — Je n'ai pas l'air comme ça, mais je suis un excellent marcheur.

FANNY — Je confirme. Il vous surprendra.

NÚRIA — Après tout, pourquoi pas ? Si Josep reste ici, il finira la traite. (*Fanny félicite discrètement, par signes, la force de persuasion de Lucas.*) Mais faudra pas traîner, hein ? (*Elle s'apprête à sortir.*)

FANNY (*en aparté à Lucas*) — Il ne faut surtout pas qu'elle trouve le vaisseau !

LUCAS — Ne t'inquiète pas, j'y veille.

NÚRIA (*se retourne vers Lucas*) — Alors, on y va, *home*⁵¹ ?

LUCAS — Je vous suis, Núria.

Ils sortent.

Scène 5

Fanny, Josep, les gendarmes Julie et Francis

FANNY (*restée seule*) — Parfait ! Non seulement Núria est sous surveillance, mais Josep est isolé. À moi d'opérer... (*Elle va se pencher à la fenêtre.*) Il est toujours là avec ses chèvres... Et les deux autres sont en marche... Elle est étonnante, cette Núria. Tordue comme elle est, comment peut-elle marcher aussi vite ? À mon avis, Lucas va en baver... (*Elle appelle :*) Josep ! Youhou, Josep ! (*Elle fait des signes.*) Il m'a vu... Il arrive !... (*Elle revient dans la pièce, tire sur sa jupe, rehausse ses seins et prend une position aguicheuse à demi assise sur la table.*) Je vais m'inspirer des quelques films terriens que j'ai visionnés, j'espère qu'il sera réceptif...

Josep entrouvre la porte, passe la tête.

⁵⁰ Écrase-crotte, mocassins.

⁵¹ Homme. Expression courante dont le Roussillonnais parsème ses phrases, en appelant ainsi à la raison de son interlocuteur.

JOSEP (*timide*) — Je peux entrer ?

FANNY — Entre, tu es chez toi...

JOSEP — Ah, oui, c'est vrai... (*Il entre, penaud.*) J'y pensais plus...
Comme vous êtes là...

FANNY (*minaud*) — Approche, Josep... (*Elle l'aguiche en mouvements de jambes suggestifs.*) Approche encore...

JOSEP (*approche à tous petits pas*) — Voilà, voilà...

FANNY — Il paraît que je te plais ?

JOSEP — Ah, bé, faudrait être difficile... (*Soudain contrarié :*) Comment vous le savez ? C'est quand même pas ma mère qui vous l'a dit ?

FANNY — Qu'est-ce que ça peut faire ?... (*Elle change de position, appuie maintenant ses mains sur la table et cambre ses fesses vers Josep.*) Puisque tu me plais, toi aussi.

JOSEP (*yeux écarquillés*) — Ah, oui ?... (*Il tire un grand mouchoir de sa poche pour essuyer son front transpirant.*) Mais votre mari...

FANNY (*en se trémoussant toujours*) — Lucas n'est pas mon mari.

JOSEP (*réjoui*) — Ah ! Vous me rassurez, mademoiselle Fanny.

FANNY (*la bouche en cœur*) — Josep... Appelle-moi donc Fanny, tout simplement.

JOSEP (*péniblement*) — Faaanny...

FANNY (*lui caresse la joue*) — C'est bien. Encore une fois.

JOSEP — Faaanny...

FANNY — Viens par là ! (*Elle l'entraîne et l'assoit sur une chaise, puis elle lui tourne autour en fredonnant « I wanna be loved by you⁵² » tout en prenant des attitudes de Marilyn Monroe. Josep est aux anges. Elle finit assise sur ses genoux.*) Poo pooo beee dooo !

On entend un bruit de moteur à l'extérieur suivi du crissement des pneus sur le gravier.

JOSEP (*dépit*) — Oh, non alors ! C'est pas le moment !

⁵² Chanson interprétée par Marilyn Monroe dans le film « Certains l'aiment chaud » de Billy Wilder.

FANNY — Tu attends quelqu'un ?

JOSEP — Bé, non ! Il ne vient jamais personne, et juste aujourd'hui...

FANNY (*se lève*) — Je vais voir... (*Elle va voir par la fenêtre tandis que Josep ronchonne sur sa chaise.*) Il y a un fourgon bleu... et deux hommes en bleu aussi... Non, un homme et une femme.

JOSEP (*étonné*) — Les gendarmes ?

FANNY — Oui. Il est écrit « Gendarmerie » sur le fourgon. C'est quoi des gendarmes ?

JOSEP — Des militaires chargés de la sécurité. Quand tu as besoin d'eux, tu n'en trouves pas un. Quand tu veux pas les voir, il y en a partout, généralement accouplé à un radar. Vous devez bien avoir les vôtres, en Allemagne ?

FANNY (*inquiète*) — Ils viennent par ici. (*Elle quitte la fenêtre.*) Brouffle ! En pleine parade nuptiale !

JOSEP — Hein ?

On frappe à la porte.

FANNY (*contrariée*) — Dommage, c'était bien parti... Il faudra tout recommencer... Poo poo be do et tout...

JOSEP (*avec une lueur d'espoir*) — Y a qu'à faire comme si on n'était pas là.

On frappe de nouveau.

FANNY — Non, il vaut mieux s'en débarrasser rapidement.

JOSEP (*se lève en râlant*) — Oh la la la la ! (*Il se dirige vers la porte.*) Faut toujours un emmerdeur !

Il ouvre la porte et tombe nez à nez avec un couple de gendarmes.

FRANCIS (*sévère*) — Bonjour Josep. Qu'est-ce que tu disais ?

JOSEP (*gêné*) — Rien... Euh... Rien. *Adiu*⁵³ Francis.

FRANCIS — On peut entrer ? (*Il entre sans attendre la réponse, tombe en arrêt en découvrant Fanny.*)

JULIE (*suit Francis*) — Bonjour Josep !

⁵³ Adieu. Sert aussi bien à dire bonjour qu'au-revoir.

JOSEP (*ronchon*) — Ouais, bonjour, bonjour...

FRANCIS (*face à Fanny*) — Dis donc, elle a rudement rajeuni, Núria.

JOSEP — Très drôle !

FRANCIS — Tu ne nous présentes pas, Josep ?

JOSEP — Ben... Voilà Fanny.

FRANCIS — C'est tout ?

JULIE — Oui, c'est un peu court.

FANNY — Je suis une cousine de Josep. Je suis venue en vacances quelques jours. Núria a bien voulu m'héberger... N'est-ce pas, Josep ?

JOSEP (*avec empressement*) — Oui, oui, oui, c'est ça.

FRANCIS (*charmé*) — Bienvenue en Vallespir, mademoiselle.

FANNY — En Vallespir ?

FRANCIS — Oui, c'est le nom de cette vallée.

FANNY — C'est un joli nom.

FRANCIS (*séducteur*) — Qui vient du latin *Vallis aspera* qui signifie « vallée âpre ». Mais pour certains, ce serait plutôt *Vallis pyria*, c'est-à-dire « vallée de feu ».

JOSEP (*jaloux*) — Ouais, le feu il est pas que dans la vallée.

JULIE — Oui, Francis, on n'est pas venu faire un cours d'histoire.

FRANCIS (*se reprend à regret*) — En effet, en effet... C'est que je ne savais pas que tu avais une aussi jolie cousine, Josep.

JOSEP — On la cache ! Faudrait pas qu'elle se fasse *embouliquer*⁵⁴ par un gendarme.

Julie éclate de rire.

FRANCIS (*surpris*) — Eh bien, Josep, qu'est-ce qu'il te prend ?... Julie, s'il te plaît !

Julie a du mal à calmer son fou rire.

⁵⁴ Entortiller, embobiner.

JOSEP (*énervé, tente de trouver une attitude ferme mais ne parvient qu'à accentuer son côté paysan*) — Oui, ben voilà... c'est comme ça... je suis chez moi... et je fais ce que je veux...

FRANCIS — Núria nous avait habitués à un meilleur accueil. Elle n'est pas là ?

JOSEP — Ben non, comme tu vois.

FRANCIS — On peut s'asseoir, quand même ?

JOSEP (*impatient*) — Oui, oui, asseyez-vous... (*Les deux gendarmes s'assoient à table. Francis pianote, semble attendre quelque chose. Josep comprend soudain.*) Je vous sers un petit quelque chose ?

FRANCIS (*radieux*) — Ah ! C'est pas de...

JULIE (*autoritaire, l'interrompt*) — Pas en service, merci. (*Francis rechigne mais ne peut déceimment pas objecter. Julie prend l'initiative.*) Venons-en au fait. Est-ce que vous avez vu ou entendu quelque chose, cette nuit ?

JOSEP (*méfiant*) — Cette nuit ?

JULIE — Oui. De nombreux témoignages nous ont signalé des lumières et un bruit puissant dans la vallée, cette nuit. Quelque chose serait tombé dans le secteur. Vous n'avez rien entendu ?

FANNY (*devançant Josep*) — Non, rien, absolument rien !

JULIE — Vous étiez où, cette nuit, mademoiselle ?

FANNY — Ici... dans la chambre du haut. N'est-ce pas, Josep ?

JOSEP (*trop empressé*) — Oui, oui, oui, mademoiselle Fanny, vous étiez dans la chambre bleue. Elle est bien la chambre bleue, hein ?

FRANCIS — Tiens, tu vouvoies ta cousine, toi ?

JOSEP — Euh... C'est que, comme on se voit pas souvent, ça me vient pas bien naturellement. Hein, Fanny, que tu dormais dans la chambre bleue ?

FRANCIS (*pas convaincu*) — Ouais.

FANNY — Il est timide, Josep.

JULIE — Et vous n'avez rien vu, rien entendu ? Ni l'un, ni l'autre ?

JOSEP — Rien !

JULIE — Et Núria, j'aimerais bien l'interroger. Où est-elle ?

JOSEP — Elle est partie chercher la... (*Fanny lui fait un signe péremptoire.*) Euh... Les champignons. Elle est aux champignons.

FRANCIS — Aux champignons ? Pourtant, en ce moment, c'est guère la saison des champignons...

JOSEP — Oh, mais elle connaît des *claps*⁵⁵ que personne d'autre ne connaît...

FRANCIS — Ouais. C'est pas clair, tout ça ! Qu'est-ce que tu en penses, Julie ?

JULIE — Je pense qu'on devrait aller faire un tour en montagne nous aussi. Des fois qu'on y trouverait des champignons noctambules pyrotechniques.

Ils se lèvent et s'apprêtent à sortir.

FRANCIS — J'ai l'impression que vous nous prenez pour des billes, tous les deux. Mais on reviendra...

JULIE — On reviendra, ne serait-ce que pour voir Núria.

Ils sortent.

JOSEP (*soulagé*) — Enfin, les voilà partis. Ils me font *venir basca*⁵⁶, moi, avec toutes leurs questions.

FANNY — C'est ennuyeux. Ils sont bien capables de trouver le... euh... les champignons... je veux dire la météorite.

JOSEP — En voilà des histoires pour une *pedra*⁵⁷... (*Timidement :*) Et, euh... si on en revenait juste avant leur arrivée...

FANNY (*à elle-même*) — Je ne peux pas prendre le risque...

JOSEP — Hein ?

FANNY — Excuse-moi, Josep, mais j'ai plus urgent. (*Elle retire un escarpin et le colle à son oreille.*) Xchlyx appelle Schnorff ! Xchlyx appelle Schnorff ! Est-ce que tu m'entends, Schnorff ?

JOSEP (*stupéfait*) — Tu parles à ta chaussure ?

FANNY — Chut !... Oui, Schnorff, il y a deux espèces de militaires qui vous suivent. Il faut les empêcher de... Comment ça, c'est déjà fait ?... Vous les avez assommés ?...

⁵⁵ Coins à champignons.

⁵⁶ Ils me rendent malade.

⁵⁷ Pierre.

JOSEP — Qui c'est ce Schnorff ?

FANNY — Oui, on vient vous aider. (*Elle rechausse son escarpin. À Josep :*) Ta mère et Lucas ont neutralisé les gendarmes.

JOSEP (*horrifié*) — Quoi ? *Que dius*⁵⁸ ?

FANNY — On va les aider. Viens ! (*Elle entraîne Josep vers la porte.*)

JOSEP — Mais hé !...

Ils sortent.

Scène 6

**Fanny, Núria, Josep, Lucas,
les gendarmes Julie et Francis**

Quelques secondes passent. On entend des bruits, des ahanements, et des voix à l'extérieur.

JOSEP — *Quina suada*⁵⁹ ! Il est lourd, la vache !

NÚRIA — C'est normal pour un gendarme.

JOSEP — Qu'il soit lourd ?

NÚRIA — Mais non, qu'il soit vache !

LUCAS — Attention, poussez pas, je pose... J'ouvre la porte.

Ils entrent dans un grand brouhaha. Lucas et Núria traînent Julie inconsciente. Josep et Fanny traînent Francis dans le même état. Ils posent leurs fardeaux au sol. Núria est hilare.

NÚRIA (*en riant*) — *Me sun espletit*⁶⁰ ! Il y avait longtemps.

LUCAS (*pareillement jovial*) — On fait une bonne équipe tous les deux, hein, Núria ?

⁵⁸ Qu'est-ce que tu dis ?

⁵⁹ Quelle suée !

⁶⁰ Je me suis éclatée !

JOSEP — Je vois pas ce qu'il y a de drôle à *estabornir*⁶¹ des gendarmes. On va avoir des ennuis.

NÚRIA — Ils nous ont pas vus, on les a pris par surprise. Et paf ! Un bon coup de pelle sur la *carbassa*⁶² !

JOSEP (*effaré*) — À coup de pelle ?

NÚRIA — J'ai pris ce que j'avais sous la main. Lucas, lui, il a trouvé un manche d'*aixada*⁶³.

JOSEP — Ho la la !

FANNY — Josep a raison, on va avoir des ennuis.

JOSEP — Ah !

NÚRIA — Tu m'as bien dit qu'ils nous croyaient aux champignons ?

JOSEP — Oui, mais...

NÚRIA — Hé bé ! Vous deux, vous étiez au mas, et nous on était en montagne. Donc, c'est aucun de nous. *Tot va bé*⁶⁴ !

FANNY — Et pourquoi vous n'y étiez pas en montagne ?

NÚRIA — De là haut, on a vu le fourgon arriver. J'ai vite compris que ces deux là allaient mettre le *desgall*⁶⁵. Alors, on a *roudoulé*⁶⁶ *a toc*⁶⁷ et on s'est caché dans le *casot*⁶⁸ en attendant de voir. Tu crois tout de même pas, ma petite, que je vais partager ma météorite, non ?

LUCAS — Voilà ! C'est ça. Ils ne doivent pas trouver la météorite.

FANNY — C'est bien, Lucas, c'est très bien.

JOSEP — Tout ça pour un caillou, j'y crois pas !

NÚRIA — On te demande pas d'y croire, Josep, mais de jouer le jeu.

JOSEP — Quand même, quoi ! J'étais à l'école avec Francis, moi. Ça me gêne de l'assommer.

⁶¹ Assommer, estourbir.

⁶² Courge, tronche.

⁶³ Pioche.

⁶⁴ Tout va bien !

⁶⁵ Bazar, désordre.

⁶⁶ Dévalé.

⁶⁷ À fond.

⁶⁸ Cabane à outils.

NÚRIA — Quand il y a de la gêne, y a pas de plaisir. (*Elle éclate de rire.*) C'est pour ça que ça ne t'amuse pas. Et puis c'est dur de la *closca*⁶⁹ un gendarme, *no t'en fagis*⁷⁰. (*Julie commence à remuer et à geindre.*) Tu vois, il y en a déjà une qui se réveille. Je lui ai pourtant foutu un bon coup de pelle. Je te le dis, c'est costaud un gendarme.

LUCAS — Et maintenant, qu'est-ce qu'on fait ?

NÚRIA — Maintenant on leur porte secours, pardi.

Lucas se penche sur Julie, lui soutient délicatement la tête et l'aide à s'asseoir. Julie le regarde intensément.

LUCAS — Vous allez bien ?

JULIE (*sous le charme et encore sonnée*) — Je ne sais pas... J'ai l'impression de manquer d'air... pour une bonne réanimation, le bouche-à-bouche est vivement conseillé...

NÚRIA — Eh bé ! Pour quelqu'un qui manque d'air !

JULIE (*se colle à Lucas*) — On vous a déjà dit que vous avez de beaux yeux, bel étranger ?

Lucas est indécis.

NÚRIA (*avec toutes les apparences de la jalousie*) — Oui, oui, on lui a déjà dit... (*Elle empoigne Julie assez brusquement pour la lever.*) Allez, debout, tu as assez roupillé, tu peux reprendre ton estafette et aller voir ailleurs s'il y a un *barbal*⁷¹ à gratter.

JOSEP (*s'interpose pour relever Julie avec l'aide de Lucas*) — Maman ! Doucement, elle est choquée...

Lucas et Josep installent délicatement Julie sur une chaise.

NÚRIA — Choquée, choquée... Je t'en foutrais, moi...

JULIE (*à Lucas qu'elle ne quitte pas des yeux*) — Que s'est-il passé ?

LUCAS (*hésitant*) — Euh... On ne sait pas trop...

FANNY — On vous a trouvé inanimée.

⁶⁹ Tête.

⁷⁰ Ne t'en fais pas.

⁷¹ Procès-verbal.

JULIE (*toujours à Lucas et toujours vaporeuse*) — Alors, vous m'avez sauvé la vie ?

NÚRIA — De suite les grands mots. On t'a ramassé dans le caniveau, petite !

JOSEP (*réprobateur*) — Maman !

FANNY — C'est vrai, vous exagérez un peu, Núria...

FRANCIS (*se réveille*) — Aie !

NÚRIA — Tiens, voilà l'autre Schtroumpf qui émerge.

LUCAS — Un Schtroumpf ? Ça vient de quelle planète ?

NÚRIA — La planète des fouille-merde.

LUCAS — Hein ?

FANNY (*autoritaire*) — Lucas ! (*Puis elle se penche sur Francis.*) Comment vous sentez-vous, Francis ?

FRANCIS — Un peu moins mal quand je vous vois, Fanny.

JOSEP (*jaloux, l'aide sans ménagement à se remettre sur pied*) — Allez, montre voir, il paraît que c'est costaud un gendarme.

FRANCIS (*vacillant*) — Aie ! Doucement !

FANNY (*le fait asseoir*) — Asseyez-vous, Francis. On va vous donner un remontant.

JOSEP (*rouspète*) — Oh, il va pas si mal que ça.

NÚRIA — Oui, un petit coup de Glourk pour nos gendarmes accidentés... (*Elle va chercher des verres.*)

FRANCIS (*se masse le crâne*) — Du Glourk ?

NÚRIA (*dispose les verres à table*) — C'est une nouveauté. C'est Lucas qui nous a trouvé ça.

FRANCIS — Lucas ?

LUCAS — C'est moi, Lucas.

JULIE — Oh, c'est mignon, Lucas.

FRANCIS — D'où il sort celui-là ?

NÚRIA — Dis-donc, sois poli, c'est un cousin.

FRANCIS — Encore un cousin !

JOSEP — Ben oui, on a des cousins et des cousines, chez les Casenobe.

Fanny remplit les verres des gendarmes.

LUCAS (*tend son verre*) — Et moi ?

Fanny le sert à contrecœur. Ils boivent. Lucas apprécie, Julie tousse.

FRANCIS (*clape de la langue*) — C'est pas mal ! On dirait ton eau-de-vie de prune, Núria, mais avec quelque chose en plus !

NÚRIA — C'est du Glourk.

FRANCIS — J'arrive pas à trouver ce que c'est...

NÚRIA (*prend la bouteille des mains de Fanny et ressert*) — Encore un petit... (*Julie fait mine de refuser, mais Núria insiste.*) Si, si, ma petite, quand on a pris un choc, il faut boire du Glourk, ça rapimpaille⁷².

Lucas ne se fait pas prier, lui. Ils boivent et Julie ne fait déjà plus la grimace. (Seules Núria et Fanny resteront sobres dans cette scène. Josep ne boira qu'un verre.)

FRANCIS — C'est ça, parlons du choc ! Quelqu'un peut-il m'expliquer ce qui s'est passé ?

NÚRIA — C'est qu'on n'en sait rien. (*Elle ressert.*) On vous a trouvé tous les deux estiflés⁷³ par terre et on vous a ramenés ici. Une belle estropassada⁷⁴, fa !

Ils boivent cul sec et Julie commence à apprécier.

FRANCIS (*clape*) — Vouais... Et personne n'a rien vu ?

NÚRIA — Rien.

JOSEP (*en rajoute*) — Rien vu ! Rien de rien de rien... Mais alors rien du tout... *res de res*⁷⁵ !... C'est bête, hé ?... On aurait pu entendre quelque

⁷² Requinque.

⁷³ Couchés, allongés.

⁷⁴ Chute.

⁷⁵ Rien de rien.

chose... mais pas plus... rien... que dalle... On était là, tranquilles... à taper la xerrada⁷⁶ ...

NÚRIA — Ça va, Josep, on a compris. (*Elle tend un verre à Josep, le sert.*) Bois un coup, ça te fera du bien. (*Elle ressert les autres dans la foulée.*)

JULIE (*énamourée*) — Et vous, Lucas ?

LUCAS — Désolé, je n'ai rien bu. (*Julie et Lucas éclatent d'un rire alcoolisé.*) Je veux dire, je n'ai rien VU. Vu, rien vu, pas rien bu. (*Il rit bêtement.*) À la vôtre, euh...

JULIE — Julie.

LUCAS — À la vôtre, Julie ! (*Il avale son Glourk. Julie, Josep et Francis en font de même.*)

FRANCIS — Bon. Et vous, Fanny, vous n'avez rien vu, évidemment ?

FANNY — Non, nous étions ici, avec Josep, nous n'avons rien vu tous les deux.

FRANCIS (*tape sur la table*) — Mais vous me prenez tous pour une quiche !

NÚRIA (*fait de nouveau un tour des verres*) — T'enfades pas⁷⁷, Francis, bois un coup. (*À Josep qui tend son verre :*) Non, toi ça suffit.

JULIE — À la vôtre, Lucas ! (*Ils trinquent et boivent. Francis suit le mouvement.*)

FRANCIS (*commence à bafouiller*) — Je ne vénère pas... m'énerve pas... je réfléchis... (*Il tend son verre, Núria le sert. Elle refait le tour.*) Ricapétulons... Núria et... le cousin...

JULIE — Lucas.

LUCAS — Santé !

Les trois boivent.

FRANCIS — Vouais... Vous, vous étiez aux champignons...

NÚRIA (*refait la tournée*) — On est revenu parce qu'il y en avait pas.

FRANCIS — C'est pas la saison, Núria, tu le sais.

NÚRIA — Et alors ! Lui, (*Elle désigne Lucas.*) il ne le sait pas.

⁷⁶ Papoter, causer.

⁷⁷ Ne te mets pas en colère.

LUCAS — Santé !

Les trois boivent.

NÚRIA (*ressert*) — Ici, on dit : *salut*⁷⁸ ! Ça veut dire la même chose, mais c'est de par chez nous.

LUCAS — Alors, *Salut* !

Les trois boivent.

FRANCIS — Je sais plus ou j'en étais... Ah, oui, on s'est pas *estranbanqué*⁷⁹, on a été assommé...

NÚRIA (*ressert*) — C'est rien, ça va passer.

FRANCIS — Tous les deux en même temps !

NÚRIA — Et alors ?

FRANCIS — Alors, ça veut dire... Qu'est-ce que ça veut dire ?... Euh... *Salut* ! (*Les trois boivent.*) Ah oui, ça veut dire que les... euh... les assommoirs... les assa... les saligauds étaient deux !

JOSEP — Ou que c'était un grand baraqué.

FRANCIS — *Me fas cagar*⁸⁰, Josep.

NÚRIA (*ressert*) — Allez, encore une *glopada*⁸¹.

FRANCIS — Alors, c'est si pas... fi f'est pas Fanny et Josep, c'est forcément Núria et... l'autre.

JULIE — Lucas ? Et pourquoi ce serait pas Josep et... la fille ?

LUCAS — *Salut* !

Les trois boivent.

JULIE — Ils auraient pu nous suivre...

NÚRIA (*ressert*) — Vous prenez pas le *cap*⁸² avec ça...

JULIE — Et d'abord, est-ce qu'elle a ses papiers, la greluche ? On la connaît ni d'Ève ni d'Adam.

⁷⁸ Santé.

⁷⁹ On n'est pas tombés.

⁸⁰ Tu me fais chier, tu m'emmerdes.

⁸¹ Gorgée.

⁸² La tête.

JOSEP — Mais puisque c'est une cousine à nous.

FRANCIS — Et le beau gosse, il les a fes fapiers ?

LUCAS — *Salut !*

Les trois boivent.

FANNY (*va chercher son sac à main resté sur le buffet*) — Si c'est nos papiers d'identité que vous voulez, il n'y a aucun problème, nous avons tout ce qu'il faut. (*Elle fouille son sac.*) Tenez, voici nos cartes d'identités. (*Elle donne une carte d'identité à chacun des gendarmes.*)

JULIE (*lit avec les difficultés liées à l'alcool*) — Fanny... Xchlyx ?... Drôle de nom !...

FRANCIS (*lit avec les mêmes difficultés*) — Lucas... Schnorff ?... F'est pas mieux.

NÚRIA (*ressert*) — Et alors, il y a une loi contre les noms *estranys*⁸³ ?

LUCAS (*ivre*) — Sur ma planète, c'est un nom tout à fait courant. *Salut !*

Les trois boivent.

FRANCIS — Kékila dit ?

FANNY — Rien ! C'est le Glourk.

JULIE — Fanny Xchlyx, née à Perpignan ! C'est pas un nom de Perpignan, ça... surtout pour une cousine des Casenobe du Vallespir.

NÚRIA (*ressert*) — C'est une cousine, pas une sœur !

FRANCIS (*en riant*) — Fe serait marrant si f'était ton frère, le beau gosse. Núria Schnorff ! Fa fonne bien, non ?

LUCAS — Je lui ai dit, au Transmutron, que c'était pas une bonne idée. On n'est pas sur Bleurgpfffglx , ici, on est sur Bronx22...

FANNY — Tais-toi, Lucas.

NÚRIA — Il déraïlle, le petit. Il supporte pas le Glourk ?

JULIE — Vous m'emmènerez sur votre planète, Lucas ?

FRANCIS (*se marre*) — Ils déraïllent tous les deux.

LUCAS — Je ne peux pas, Julie. C'est interdit d'embarquer des animaux sur notre vaisseau.

⁸³ Bizarres, tordus.

FANNY — Lucas !

*Francis est écroulé de rire.
Núria est intriguée.*

JULIE — Mais je ne suis pas un animal, Lucas.

LUCAS — C'est vrai, vous êtes un humanoïde, mais c'est interdit pareil.

JOSEP — Ils sont complètement bourrés.

LUCAS — *Salut !*

Les trois boivent.

NÚRIA (*suspicieuse*) — Oui, ça délie la langue de *ximer*⁸⁴... (*Elle ressort.*)

FRANCIS (*hilare*) — Et où qu'il est garé le vaisseau fpafial de môssieur Schnorff de perpignan ?

*Fanny a saisi Lucas par le bras
pour le faire taire, mais Núria est
plus efficace.*

NÚRIA — *Salut ! (Les trois boivent.)* Maintenant, ça suffit, on a assez rigolé. Francis, tu rentres à la caserne et tu emmènes ta vamp avec toi. Nous, on a du boulot.

FRANCIS — Mais on n'a pas fini...

NÚRIA — Fini quoi ?

FRANCIS — Chais plus, mais on n'a pas fini...

JOSEP — Si c'est la bouteille, elle en a quand même pris un bon coup.

FRANCIS (*se lève en titubant*) — On y va... Mais on reviendra... euh... on reviendra... Julie !

JULIE — Je peux pas rester avec Lucas ?

FRANCIS (*sévère*) — Gendarme Julie... Une nouvelle miffion fe profile à l'horizon. Ne la laissons pas attendre. (*Julie se lève avec difficultés. Ils sortent tous les deux bras-dessus bras-dessous.*) Au-revoir les Casenobe.

JULIE — À bientôt, Lucas.

JOSEP (*une fois les gendarmes sortis*) — Maman, tu ne crois pas que c'est dangereux de les laisser partir dans cet état ?

⁸⁴ Picoler.

NÚRIA — T'inquiète donc pas, c'est des gendarmes, ils ont l'habitude de rouler bourrés.

On entend un bruit de moteur emballé suivi de crissements de pneus.

JOSEP — Aie ! Aie ! Aie !

LUCAS — Ça, c'est du Glourk qui déchire ! On a bien rigolé, hein, Núria ?

NÚRIA — On va rigoler encore. Viens, on va discuter tous les deux... Je vais te présenter les chèvres, puisque tu as l'air d'aimer ces bêtes.

LUCAS (*prend la bouteille*) — J'emmène le Glourk.

Núria et Lucas sortent. Josep reste un moment indécis, puis il prend sa chaussure, la porte à son oreille.

JOSEP (*sans regarder Fanny*) — Allo ! Ici Josep. Josep appelle Fanny. Fanny, si tu m'entends, j'aimerais bien qu'on reprenne notre conversation.

FANNY (*éclate de rire*) — Fanny à Josep. Je t'entends très bien. À quelle conversation fais-tu allusion ? (*Elle approche doucement de Josep qui n'ose toujours pas la regarder.*)

JOSEP — Eh ben... euh... tu sais... Poo poo be do...

FANNY (*tout proche*) — Ah, oui... (*Sensuelle :*) Poo pooo beee dooo... (*Elle le prend par la main.*) Mais il y a trop de monde, ici... Viens ! (*Elle l'entraîne vers la porte des chambres.*)

Ils sortent.

RIDEAU

DEMANDE DE TEXTE INTÉGRAL

TOUTE DEMANDE DE TEXTE DEVRAIT ÊTRE ACCOMPAGNÉE DE
CE DOCUMENT ENTIÈREMENT COMPLÉTÉ
C'EST MIEUX...
MAIS JE RÉPONDS ÉGALEMENT AUX MAILS
jacqueshenri.maurin@sfr.fr

Il vous est demandé de remplir ce document afin de recevoir le texte désiré. **Ceci ne vous engage aucunement à monter la pièce** mais permet à l'auteur un meilleur suivi des demandes reçues.

Il vous est rappelé que la seule rémunération de l'auteur est celle représentée par la perception des droits que vous acquittez auprès de la SACD ou de son équivalent pour l'international.

En remplissant ce document vous reconnaissez donc être informé de la législation en termes de droits d'auteur et vous vous engagez (en cas de création de la pièce) à vous acquitter de toutes vos obligations.

Titre demandé : Les Krountchs à la ferme

Auteur : Jacques Maurin

Nom de la troupe :

Statut(1) :

Amateur Fédérée (FNCTA ou autre)

Amateur Non Fédérée

Professionnelle

Adresse du siège social :

.....

.....

Adresse site internet de la troupe :

NOM et Prénom du responsable :

Téléphone fixe :

Téléphone Portable :

Courriel :

Nombre de représentations prévues :

(1) Rayer les mentions inutiles